

du diocèse de Chelm, pour les ramener, disait-il, à la pureté de leur ancien rite. Quand il n'y eut plus de différence extérieure entre les uniates et les schismatiques, un ukase impérial déclara la réunion de l'Eglise de Chelm à l'Eglise orthodoxe. Bientôt l'on vit se renouveler les scènes d'horreur de 1840 ; tous les prêtres qui réclamèrent furent déportés au loin, avec leurs femmes et leurs enfants ; on les remplaça par des papes envoyés de Saint-Petersbourg, mais le peuple catholique refusa en beaucoup d'endroits de les recevoir. Il fallut employer la force armée pour les traîner dans leurs églises devenues schismatiques. Là on leur distribuait de force la communion, et les soldats leur brisaient les dents et leur ouvraient la bouche avec leurs baïonnettes. Dans d'autres endroits, on les exposait nus, en hiver, sur des étangs glacés, dans d'autres on tirait dans le tas, les martyrs offrant d'eux-mêmes leur poitrine aux balles, en criant : " Tuez-nous ; nous ne voulons pas vivre schismatiques. " Il y eut des scènes lamentables ; une malheureuse mère à qui on enleva de force son enfant pour le faire baptiser par le pape, l'étrangla de ses propres mains, en disant : " Au moins, celui-là, ils ne l'auront pas. " Dans un autre village, un père de famille inscrit, malgré ses protestations, sur le registre du pape, rentre chez lui, s'enferme avec sa femme et ses six enfants dans sa chaumière, et y met le feu, en disant : " Nous mourrons catholiques. "

A Varsovie, un officier polonais, forcé de choisir entre l'apostasie et la ruine des siens, se tire un coup de pistolet, en demandant à Dieu de lui pardonner l'acte de désespoir auquel les persécuteurs l'on réduit.

A Wilna, plus de six cents notables et négociants profitent du passage d'Alexandre II dans leur ville, pour lui présenter une pétition dans laquelle ils supplient Sa Majesté de leur permettre de passer au rit latin, s'il ne leur est pas permis de garder le rit ruthène-uni. L'empereur déchire la pétition en disant : " Vous êtes ruthènes, donc vous êtes orthodoxes. Quant à passer au rit latin, à quoi bon ? Dans quelques années, il n'y aura plus en Russie de latins. "

Dans le cours des années 1872 à 1880, près de cent mille uniates, tous chefs de familles ou hommes influents dans leur pays, ont été déportés au loin. Les femmes, les enfants restent seuls en Pologne, exposés à toutes les séductions de la misère et de l'apostasie. Malgré cela, la grande masse du peuple catholique tient bon ; ils s'éloignent avec horreur de leurs églises russifiées, ils baptisent eux-mêmes leurs enfants, ils s'en vont au loin chercher